

# Genève

Une si belle campagne



Textes de Christian Vellas

Photographies de Marcel Malherbe

Slatkine

# Genève

Une si belle campagne

Textes de Christian Vellas  
Photographies de Marcel Malherbe

Préface de Marcellin Barthassat



Éditions Slatkine  
GENÈVE  
2005

# P r é f a c e

## Le territoire de la mémoire

R emonter aux sources de cet enchantement qu'est la campagne genevoise, voilà une invitation qui nous reporte à la singulière histoire du rapport entre un territoire et des hommes. Cette réflexion peut être abordée de plusieurs manières. Par la recherche d'une identité des lieux où nous vivons, et que chacun d'entre nous arpente, confrontés que nous sommes aux diverses formes d'éclatement de la ville contemporaine. En comprenant ces modifications du paysage dans leurs formes, leurs repères ou leurs limites. Enfin, par crainte de voir disparaître cette intelligence qui a jusqu'ici ordonné l'aménagement de la plupart des sites, tels que ceux repérés dans le présent ouvrage.

Certes, nous héritons de « beaux restes », ce livre en témoigne. Mais comment ne pas s'interroger sur les pratiques courantes de l'urbanisme, lorsque l'on se penche sur les cartes, sur ces non-limites ou ces non-lieux qui caractérisent les périphéries urbaines ? Les villes semblent courir après leurs démesures : empilement de réseaux, espaces spécialisés, hypermarchés, multiplicité des centralités, éparpillement des droits à bâtir, migration des

flux vacanciers, etc. Un développement élastique, juxtaposé, morcelé, mais certainement pas articulé. Cette dilatation urbaine – corrélation de l'arasement du paysage rural – bouleverse nos représentations. Les lieux dans lesquels nous vivons aujourd'hui sont comme des noyaux dispersés entre les mailles de plus en plus espacées d'un filet. Ainsi, le patrimoine peut apparaître comme une valeur refuge, face à l'inquiétude d'une modernité.

Faut-il que le paysage rural soit si sublimé au point qu'il faille contrarier le développement urbain inévitable ? À quoi sert « une si belle campagne » si son agriculture n'occupe demain qu'un rôle subalterne ? Ces questionnements mettent en scène trois actes : la fabrication des villes et leurs usages, l'histoire et la transformation des paysages, le rapport que l'homme entretient avec la nature. Le premier relève de l'organisation et de la forme urbaine. Le deuxième a trait au contexte et à son évolution. Le troisième est que le naturel et l'artificiel ne s'opposent pas nécessairement. Tous ces domaines ont un dénominateur commun, ils s'inscrivent dans une continuité : le territoire de la mémoire et celui qu'il nous faudra requalifier.

Aussi abstraite que puisse paraître cette posture, il me semble important de s'y attarder un instant. Le temps d'un imaginaire, à partager peut-être dans ce futur incertain, un temps préalable comme une respiration, avant de tourner les pages de cette « si belle campagne ». Sans doute, ce qui fascine dans les paysages racontés et représentés découle de l'histoire de femmes et d'hommes qui ont apprivoisé, façonné, confectionné, travaillé, exploité ces espaces. Les savoir-faire qui se sont ingénies à modeler villages, vergers, champs, bocages, bois, chemins, en s'accommodant des contraintes de la topographie, du climat, des altitudes et de bien d'autres d'ailleurs. Mieux encore, en les utilisant adroitement, belle leçon de sens et d'économie de moyens. Tout cela est fait d'ouvertures, de lumières, d'échelles, d'interrelations, de mises en perspective dans « l'horizon » sans lequel il n'y aurait pas « paysage » !

L'ouvrage de Christian Vellas et de Marcel Malherbe fait écho à ces questions. Celles-ci préoccupent et font débat aujourd'hui, tant dans la société civile que parmi les décideurs et les acteurs de la planification. Cette trans-

cription de la mémoire des sites et des paysages, c'est d'abord un regard, puis des repères, ponctués de mises en alerte sur les risques d'un aménagement par défaut. Tant le travail photographique que la curiosité du propos invitent à entrer avec émotion dans la compréhension des lieux-dits. Le repérage sensible et historique effectué par les auteurs guidera cette promenade d'impressions rurales.

Est-il besoin de rappeler que les contours de configuration urbaine n'ont guère changé depuis 1952, date à laquelle le Plan Marais, puis le Plan alvéolaire de 1965, et aujourd'hui le Plan directeur cantonal ont conformé et conforté le périmètre urbain. Genève est assurément une ville compacte. Hors périmètre urbain, certains villages ont grandi et sont devenus de petites agglomérations. Ce qui a fortement évolué depuis 1960, c'est le développement de l'habitat pavillonnaire dispersé et de faible densité (zone villa). Celui-ci occupe la moitié de l'ensemble des zones constructibles. Deux poids, deux mesures ? Autant dire que l'avenir est régi par des règles d'aménagement définies par une planification qui se discute et se négocie...

La question de la mutation des paysages reste d'une indéniable actualité, développement entendu dans une globalité régionale. La multiplicité d'intérêts rend en effet toujours plus complexe la gestion des patrimoines, dans leur transformation comme dans leur conservation. C'est dire que nous pouvons aussi nous intéresser à y repérer les innovations, ne serait-ce que pour les poursuivre.

Une autre pensée de l'aménagement est possible. Le patrimoine bâti et paysager doit être l'une des conditions fondatrices du futur. Sur un plan plus opérationnel, il faudra encore lever bien des obstacles et nous construire une culture commune. À mon sens, la notion élargie d'espace public se doit d'articuler nature, campagne et ville, où les uns et les autres ne se tournent plus le dos. Un espace public confient du patrimoine, un espace public vu comme vecteur de sociabilité, d'usages et d'échanges. Un système de coexistence et de relation capable, non pas de gommer, mais de fédérer les différences. Dès lors, nous ne devons plus craindre de voir grandir les villes. La seule question est de savoir

comment le faire, quelle cohérence et quelle qualité nous pouvons ajouter à ce qui existe.

Les disciplines de l'environnement et de l'aménagement sont d'un grand apport pour l'ensemble d'une communauté. Comme les arts, l'histoire et les sciences qui fondent l'architecture. Construire l'espace renvoie aussi à éduquer, agencer, entretenir, fortifier, instruire. Et là le partenariat citoyen s'impose.

En introduisant des données et quantités nouvelles. En admettant que, derrière chaque dessin, chaque revendication, chaque article de loi, chaque recommandation, il ne s'agit pas seulement de questions techniques et économiques, mais qu'il est essentiel de renouer avec l'idée du site et du contexte comme « préalable » au projet d'urbanisme.

Autrement dit, comprendre que les pages futures du territoire ne sont jamais tout à fait blanches.

**Marcellin Barthassat**, architecte

*Président de la Société d'art public, section genevoise de Patrimoine suisse  
Chargé d'enseignement à l'Institut d'architecture de l'Université de Genève*